L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE.
Buenos Aires Voyages.
Le Strapontin (monologue).
Sur la Corniche d'Or.
Cures de Fruits.
8me PAGE.
Poésie.
Mondanités.
Chiffons.
Primavera.
Les fêtes de Saint Jean-de-Luz.

Fragilité des choses de ce Monde.

Tout ce qui est d'essence humaine a une fin ; c'est l'inéluctable loi, même pour les trônes. Mais quand viendra-t-elle, cette fin ? s'il est heureux parfois que nous le sachions, d'autres fois il serait malheureux que nous le sussions ; les mortelles terreurs auxquelles nous serions sans cesse en proie enlèveraient à la vie son charme.

Les derniers événements qui ont ensanglanté les rues de Lisbonne, qui ont bouleversé l'ordre politique dans le pays entier, qui ont changé au Portugal la monarchie en république, ces derniers événements, disons-nous, sont une preuve de l'instabilité des choses de ce monde, car le jeune roi qui aujourd'hui demande l'hospitalité à l'Angleterre, se doutait peu, il y a quelques jours, lorsqu'il ouvrait les Cortès, le 25 du mois dernier, que le sort mauvais le guettait pour lui ravir sa couronne, le déposséder de ses états, briser enfin ses rêves. A son âge, l'avenir est échelonné de projets, on marche dans la vie les regards toujours tournés vers cet idéal qu'est le bonheur.

Par les paroles du jeune souverain on verra qu'il voulait pour son peuple les destinées les plus hautes, ce peuple qui à ce même moment chargeait ses canons pour le chasser de son palais :

Parlant de l'ouverture des Cortès, voici comment s'exprime un correspondant :

Le roi vient d'ouvrir la nouvelle session législative avec le cérémonial traditionnel. Le message de la couronne, lu par le souverain aux Cortès, constate les rapports favorables existant entre le Portugal et toutes les puissances, dont notamment l'Angleterre et l'Allemagne, qui ont envoyé récemment à Lisbonne des missions ayant respectivement à leur tête lord Granard et le prince Frédéric-Léopold de Prusse.

Il appelle ensuite l'attention du Parlement sur le programme de réformes libérales, politiques et administratives que le gouvernement est décidé à réaliser. Ce programme comporte notamment la réforme de la Constitution de manière à rendre élective une partie de la Chambre des pairs et à donner aux Cortès le droit de se réunir par leur décision propre, une nouvelle loi électorale basée sur la représentation proportionnelle, la réglementation des associations religieuses et la réorganisation des tribunaux et de la police.

Dans l'ordre économique et financier, ce programme comprend la conclusion de traités de commerce dont les négociations se poursuivent, la mobilisation des valeurs en portefeuille de l'Etat, un nouveau contrat avec la Banque du Portugal, l'adoption du système métrique, la réforme du régime des sociétés anonymes, des impôts et du tarif douanier, l'autonomie financières des colonies, la perception des droits de douane en or pour le service de la dette extérieure.

Le gouvernement proposera aussi des lois sociales pour la protection des travailleurs et la création d'un office du travail.

Un petit nombre seulement de pairs et de députés assistaient à la séance. L'opposition tout entière était absente.

L'ouverture des Cortès n'a été qu'une pure formalité, car le conseil d'Etat se réunit aujourd'hui, sous la présidence du roi, pour être consulté sur un ajournement des Chambres jusqu'au 9 décembre.

Cette mesure serait motivée par le fait que de nombreuses élections de députés étant contestées, la Chambre n'est pas en nombre pour délibérer. En réalité, la majorité ministérielle validée jusqu'ici est trop faible pour affronter la minorité. Jusqu'à hier, le tribunal de vérification des pouvoirs n'avait encore validé que 87 élections de députés, dont 48 ministériels et 39 appartenant aux divers oppositions. Il restait à valider 68 élections. La majorité des députés ministériels validés n'était que de 9 voix et la position du gouvernement semble si précaire qu'il serait à peine viable si les Cortès fonctionnaient.

Les étapes du Conservatoire de France.

Le courriériste du "Figaro" rappelle, et au besoin apprend, à la veille des examens, l'histoire du Conservatoire.

Le Conservatoire est né (qui l'eût cru ?) de la garde nationale. En 1789, lorsque les Parisiens décidèrent de constituer une garde nationale, les musiciens du dépôt des gardes-françaises offrirent leurs services à la municipalité de Paris. Celle-ci agréa leurs offres et créa un corps de musique composé de 78 artistes, sous les ordres de Bernard Sarrette, qui prit le titre de capitaine-commandant.

En 1792, les artistes de la garde nationale offrirent à la municipalité de faire gratuitement un certain nombre d'élèves pris dans les différentes sections de Paris. La municipalité accepta et une école gratuite de musique se trouva établie rue Saint-Joseph, au dépôt de la musique de la garde nationale : le Conservatoire est sorti de l'école de la rue Saint-Joseph.

Le 18 brumaire an II, les professeurs de l'Ecole de musique se présentèrent à la barre de la Convention et, après avoir fait entendre leurs élèves, sollicitèrent de l'assemblée la transformation de leur école en Institut national. La Convention se rendant à leurs vœux décréta la création d'un Institut provisoire qui devint définitif, par le décret du 16 thermidor an III (3 août 1795). Cent quinze artistes y devaient enseigner et six cents élèves des deux sexes étaient prévus par le décret de fondation.

"Sous le rapport d'exécution, disait ce décret, le Conservatoire de musique, créé sous le nom d'Institut national, est employé à célébrer les fêtes nationales ; sous le rapport d'enseignement, il est chargé de former des élèves dans toutes les parties de l'art musical."

Quatre classes de chant simple et deux classes de chant déclamé (déclamation lyrique) étaient instituées.

Le Conservatoire resta exclusivement voué à l'enseignement de la musique jusqu'en 1806. Napoléon Ier, par le décret du 3 mars 1806, créa deux classes affectées à l'enseignement de la déclamation dramatique. Ces classes, destinées à former des sujets pour la tragédie et la comédie, étaient ouvertes aussi aux jeunes gens qui se destinaient au barreau. Les premiers professeurs furent Monvel, Dugazon, Dazincourt et Lafond.

En 1816, l'alarme fut grande en l'hôtel des Menus-Plaisirs où était installé le Conservatoire. Le bruit s'était répandu que le ministère proposait au roi Louis XVIII la suppression du Conservatoire déjà célèbre pourtant en Europe et Bernard Sarrette, son directeur depuis 1793, se voyant relevé de ses fonctions. Les professeurs adressèrent alors au marquis de la Rouzière une protestation fort digne, dans laquelle ils faisaient valoir les services rendus par l'institution menacée. Ils furent entendus. Le Conservatoire devint l'"Ecole royale de musique et de déclamation" et passa simplement des attributions du ministère de l'Intérieur dans celle du ministère de la maison du roi. Le marquis de la Rouzière, un instant directeur du Conservatoire, ne tarda pas à abandonner ses fonctions à un comité d'administration qui avait à sa tête Perne, avec le titre d'inspecteur général. En 1831, le titre de Conservatoire fut rétabli.

Les directeurs du grand établissement d'éducation artistique ont été, jusqu'à ce jour : Bernard Sarrette, jusqu'en 1816, le marquis de la Rouzière (1816); Perne, inspecteur général, de 1816 à 1822 ; Cherubini, de 1822 à 1842 ; Auber, de 1842 à 1871 ; Ambroise Thomas, de 1871 à 1896 ; M. Théodore Dubois, de 1896 à 1905, M. Gabriel Fauré, directeur actuel, a été nommé au mois de septembre 1905.

Macabre découverte.

Des terrassiers en creusant des fondations pour la construction d'une maison, hier, au No 618 rue Nord Rempart, ont mis à jour 25 cercueils encore en assez bon état quoique paraissant avoir été inhumés depuis nombre d'années.

On suppose que cet emplacement était celui d'un ancien cimetière, depuis longtemps hors d'usage, car les plus anciens habitants du quartier n'en ont aucun souvenir.

Nouvelle révolte en Albanie.

Paris, 8 octobre—Une dépêche de Constantinople mande qu'une révolte a éclaté à Scutari contre le régime Jeune Turc et que l'insurrection s'étend rapidement en Albanie.

THEATRES.

MONSIEUR CAILLOL.

1ère Basse chantante.

Elève du Conservatoire de Marseille, M. Caillol en sortit avec les premiers prix et termina ses études musicales à Paris, sous la direction de professeurs éminents.

Il débuta en province et sa belle voix, son intelligence scénique lui valurent de beaux succès.

M. Layolle l'entendit au théâtre de la Gaieté à Paris et se laissa séduire par son organe puissant et son art comme chanteur.

TULANE.

"The Climax", la belle comédie dramatique de M. Edward Locke, qui depuis un an a été jouée avec un extraordinaire succès, sur les principales scènes américaines, sera mise à l'affiche à partir de ce soir au Tulane, sous la direction de l'impresario bien connu, M. Joseph Weber.

"The Climax" est une de ces pièces empoignantes qui font tout oublier au spectateur mais qui requiert des artistes d'élite pour en faire ressortir toutes les nuances, tous les effets.

M. Weber a recruté une troupe de premier ordre dont les premiers sujets sont les célèbres artistes Thomas Sinclaire, Arthur Cogliser, Chester Barnett et Mlle Florence Webber.

C'est un vrai régal artistique qu'offre cette semaine le Tulane.

CRESCENT.

Les bonnes pièces, comme le bon vin, s'améliorent en veillissant. C'est incontestablement vrai de ce drame au succès merveilleux qu'offre ce soir la direction du Crescent : "Paid in Full."

La troupe qui l'interprète comprend des artistes de renom et l'on peut compter sur des représentations impeccables.

"Paid in Full" est une œuvre pure, qui fait vibrer les cordes les plus sensibles du cœur et excite les plus nobles sentiments. Il s'y trouve des scènes très pathétiques et des scènes d'une bonne et franche gaieté, qui sont si bien coordonnées qu'elles forment un ensemble parfait.

C'est le même grand succès qu'autrefois qui attend "Paid in Full".

ORPHEUM.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orpheum est incontestable et il y aura foule aux deux dernières représentations aujourd'hui, en matinée et le soir.

Un des principaux numéros du programme qui sera inauguré lundi après-midi est une délicieuse comédie intitulée "Mrs Bunner's Bun" dont le principal rôle sera tenu par Mlle Elita Proctor Otis, une artiste d'un mérite reconnu.

Les habitués du théâtre de la rue St-Charles applaudiront aussi une chanteuse de talent, Mlle Nellie Nichols, qui pendant plusieurs années a été une étoile d'opérette et a tout dernièrement obtenu un grand succès au Théâtre Keith à Boston.

Le programme comprend en outre le Ballet aérien Grigolatti, qui a fait sa première apparition en 1901 sous la direction Klaw et Erlanger ; une jolie comédie musicale intitulée "Municipal Foolishness" : le clown Zernho et ses chiens savants, etc.

Une nouvelle série de vues cinématographiques sera aussi inaugurée.

ANNIVERSAIRE.

Fondée à la Nouvelle Orléans le 11 octobre 1902, la "Guêpe", journal hebdomadaire français, entrera mardi prochain dans la neuvième année de son existence ; et pour célébrer l'heureux événement, elle a publié hier un numéro spécial qui lui fait grand honneur, qui se distingue par une abondance et une variété de matières d'un vif intérêt, traitant les questions actuelles les plus diverses.

Ce numéro est également remarquable par le nombre des annonces qu'il renferme, ce qui indique que le journal a des amis qui apprécient et veulent encourager ses efforts dans la campagne qu'il poursuit avec zèle pour le triomphe de l'idée française en Louisiane.

Entr'autres articles, citons ; Au Public, Le Candidat présidentiel, La Justice criminelle, L'Exposition de Panama, Pouchine, conte de Noel.

Le retour de cet anniversaire est une occasion que nous saisissons toujours pour envoyer à la "Guêpe" l'expression de nos meilleurs sentiments confraternels ; mais le rédacteur-propriétaire de ce journal sait que lui ne lui témoigne plus d'intérêt que nous, et que cet intérêt ne se borne pas à des paroles.

Nous saluons donc la "Guêpe" à son entrée dans sa neuvième année et lui souhaitons une longue et brillante carrière.

Visite d'un confrère.

Nous avons reçu vendredi dernier l'agréable visite de M. Luigi Scala, rédacteur-gérant du journal italien *L'Italo-Americano.*

M. Scala parle avec élégance la langue française, et sa conversation est fort intéressante. C'est un jeune homme qui assurément a fait de brillantes études, et descend d'une grande famille.

Si nous avons remarqué sa distinction nous avons surtout admiré sa modestie.

Exposition de volailles.

L'Association Louisianaise des éleveurs de poules qui a été organisée vendredi tiendra une première exposition de volailles à la Nouvelle-Orléans les 16, 17 et 18 décembre prochain.

C'est la première exposition de ce genre qui sera donnée dans notre ville depuis 1901. De nombreux amateurs ont promis leur concours et les souscriptions qui ont été ouvertes hier se montent déjà à plusieurs centaines de dollars, ce qui permet de bien augurer du succès de l'entreprise.

L'emplacement de l'Exposition n'a pas encore été choisi, mais il est probable qu'elle sera tenue dans un des grands bâtiments de la rue Canal, dont les locaux seront mis à la disposition du Comité.

La finance d'entrée sera des plus modiques : dix sous par personne. Les amateurs qui voudront exposer devront en aviser quelques jours à l'avance le comité.

Le Comité de l'Association est formé comme suit ;

MM. Wilmer Johnson, président ; Cartwright Eustis, 1er vice-président ; A. Willoz, 2me vice-président ; A. Von Pelt, secrétaire et R. E. Bruce, trésorier.

Convention de la Fédération des Société Catholiques.

Le Comité Général de la Fédération des Clubs Catholiques se réunira lundi soir dans la Salle des Jésuites, pour discuter les derniers détails du programme de la Convention qui aura lieu à la Nouvelle Orléans, dans le courant du mois prochain.

Ce programme comprend entre autres : une grand'messe pontificale à la Cathédrale St-Louis, le dimanche 13 novembre à 10 heures du matin ; première séance de la convention à 1:30 heure de l'après-midi dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel Grunewald ; à 3 heures pose de la première pierre de l'Université Marquette et mass meeting le soir à 7:30 heures dans la Salle des Conventions.

Le gouverneur Sanders, le maire Behrman, le président de la Fédération M. Feeney prendront la parole à ce meeting, ainsi que l'évêque McFaul, de Trenton, et l'archevêque Blenk, de la Nouvelle-Orléans.

Lundi, 14 novembre, la Convention se réunira à 9:30 heures du matin ; la séance de l'après-midi s'ouvrira à 2 heures.

Mardi, il y aura une messe de requiem à 8 heures du matin et dans la soirée du même jour un mass meeting à la Salle des Conventions, au cours duquel plusieurs orateurs connus se feront entendre, entre autres : M. J. T. Kenkel, de St-Louis, qui parlera de la "Question sociale" ; le congressiste James Graham, de Springfield, Ills. de "l'Education Catholique" et le congressiste Joseph E. Ransdell, de la Louisiane.

La dernière séance régulière de la Convention sera tenue mercredi matin à 9 heures et dans le courant de l'après-midi les délégués seront invités à faire une promenade en bateau sur le fleuve.

La situation en Espagne.

Paris, 8 octobre—Les dépêches de Madrid confirment la découverte d'un complot suivant lequel la république devait être simultanément proclamée dans les deux monarchies de la péninsule ibérique.

C'est l'assassinat du professeur Bombarda à Lisbonne qui a dérangé les plans des républicains et précipité le soulèvement au Portugal. Les républicains des deux pays avaient choisi le 13 octobre, anniversaire de l'exécution de Ferrer, comme date du soulèvement.

Le soulèvement à Lisbonne a en conséquence causé une profonde surprise dans les rangs des républicains espagnols qui en présence des mesures immédiatement prises par le gouvernement de Madrid ont dû renoncer à leurs projets.

La presse républicaine espagnole dénonce avec une extrême énergie les mesures restrictives du gouvernement.

Ce matin le principal journal radical de Madrid, met au défi le gouvernement d'oser faire une comparaison entre la situation en Espagne et au Portugal. Ce journal dit entre autres : "Au Portugal aussi on croyait que l'armée était loyale". Ces commentaires sont accompagnés d'une caricature montrant le roi Alphonse et la famille royale faisant leurs malles et se préparant à prendre le train pour la frontière.

On croit que ce journal sera poursuivi.

Réception cordiale.

Atlanta, Gie, 8 octobre — Une réception enthousiaste sera faite au Col. Roosevelt quand il arrivera ici cet après-midi pour prononcer un discours devant l'Association Commémorative de Uncle Remus.

Le train est attendu à la station terminus à 3 heures. Des soldats du Dix-septième Régiment du Fort McPherson et du Cinquième Régiment de la Garde Nationale de la Georgie y seront stationnés pour recevoir l'ex président et des milliers de citoyens s'assembleront sur la place qui est en face de la gare.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Vous trouverez le Bitter très efficace quand l'estomac demande un tonique ou quand l'appétit est mauvais. Essayez-le et voyez. Il se prend pour Crampes, Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Rhumatisme, Bilieux et Malaria.

Le Col. Roosevelt, escorté par les soldats, le comité de réception de la Uncle Remus Association et les corps commerciaux, sera conduit à l'Hôtel Piedmont où il prendra quelques minutes de repos avant de se rendre à l'Auditorium pour y faire son discours.

Son adresse à l'Auditorium ce soir, au bénéfice du fonds de Uncle Remus sera suivie d'un petit discours aux personnes de couleur de l'Eglise de la Congrégation, M. Roosevelt et ses compagnons de voyage quitteront Atlanta demain matin à 5:30 heures pour Hot Springs, Ark.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Le Journalisme Français en Louisiane, Son Histoire, Son Influence.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1911 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

---

vie !.....

Jean sourit:

—Soyez plus optimiste, ma chère Eve : Il y a, vous le savez par expérience, des amours qui sont écrits quelque part.... Si Germaine et Frédéric doivent céder à la mutuelle tendresse qu'ils se cachent si soigneusement, un événement quelconque les rapprochera. Et j'en serai ravi, car j'ai infiniment d'estime et de sympathie pour ce loyal garçon, que j'appellerai bientôt mon ami.....

—Il le mérite, Jean ! assura la jeune femme qui continua en secouant la tête: Je ne suis pas aussi sûre que vous de cet inévitable rapprochement.... Tous deux se défendent si bien ! J'ai la sensation qu'ils se tiennent sur leurs gardes, s'observent mutuellement lorsqu'ils sont en présence, et que cette présence même, follement désirée pourtant de part et d'autre, leur est une gêne et un tourment.... C'est pourquoi des tiers tels que Barbara et son mari opéreront une diversion favorable....

—Dans cet ordre d'idées, vous aurez aussi Mme de Sauvelaye que j'ai rencontrée hier, et qui m'a manifesté le désir d'être des nôtres ce matin. J'avais oublié de vous en prévenir : Excusez-moi !

A son tour, Eve sourit.

—Par son originalité et son entrain, l'excellente femme sous apportera sûrement la meilleure des diversions, si tant est que nous en ayons besoin. Elle sera donc doublement la bienvenue. Tout de même, je reste désolée qu'une admirable nature comme Germaine renonce au bonheur.. au bonheur complet que l'on ne goûte que quand on aime. En ce jour de vœux d'espérance, il m'est bien permis de souhaiter qu'elle soit enfin tout à fait heureuse, elle qui a été éprouvée presque au-dessus des forces humaines, qu'elle soit heureuse avec Frédéric Gardanne, un être d'élite aussi, comme je le suis avec vous, mon Jean.

Ému, il la baisa doucement au front.

—Peut-être que l'année neuve vous apportera en effet cette suprême satisfaction. Je le désire de tout mon cœur, ma chère adorée.

A ce moment, on frappa. Ils se séparèrent, et la marquise donna l'autorisation d'entrer.

—C'est un domestique envoyé de l'hôtel de La Luzernière, madame, annonça la femme de chambre. Mme la comtesse l'a chargé d'informer madame la marquise qu'appelée près de sa cousine, Mlle Langlois, qui est fort souffrante, elle aura le regret de ne pas déjeuner ici ce matin. Mais Mme de La Luzernière compte bien être de retour de bonne heure et achever l'après-midi près de madame la marquise.

—Cela suffit ! dit Eve qui, aussitôt la porte refermée sur la femme de chambre se tourna vers son mari.

—Vous voyez !.... Germaine m'a formellement promis, pas plus tard qu'hier, de venir déjeuner parmi nous tous.... Elle paraissait même contente de cette réunion que je lui ménageais avec ses amis des mauvais jours.... Et voilà qu'elle se dérobe ! Ne pensez-vous pas que cet appel de sa vieille parente cache un prétexte pour fuir Frédéric Gardanne.... et les effusions toutes naturelles aujourd'hui ?

Le marquis eut un geste de dénégation.

—Non, Germaine est une âme hautement sincère, une âme de cristal. Elle n'aurait pas recours à la petite dissimulation du prétexte. Si elle voulait éviter M. Gardanne, elle vous l'avouerait franchement. Je suppose plutôt qu'elle a vu dans cette visite à sa cousine âgée et malade un devoir à accomplir. Parce que, ainsi que vous le rappelliez justement tout à l'heure, la comtesse de La Luzernière est une de ces créatures rares pour qui le devoir est un idéal, et elle aura sacrifié sans hésiter la réunion agréable à la mission de charité. Ne vous troublez pas pour cela, ma chérie. J'ai idée que tout finira bien. Allons, à bientôt ; je vous laisse à votre toilette.

Il se retira après un dernier baiser, et Eve restée seule s'assit à un petit bureau pour rédiger sa réponse à Barbara. Avec simplicité, comme si rien n'avait altéré les affectueux rapports de jadis, elle écrivit :

"Je suis sensible à ta bonne pensée, ma chère Barbara, et me trouverai heureuse de te voir. Si tu es libre, fais-moi le plaisir de venir déjeuner ce matin en famille. M. de Trèves sera charmé de te connaître ainsi que M. Picknell, de qui je garde le meilleur souvenir.

"Bien à toi.

"LA LUZERNIÈRE, marquise de Trèves."

Ce court billet cacheté, elle sonna :

—Ceci à son adresse par exprès, enjoignit-elle à la femme de chambre. Ensuite, revenez m'habiller.

Deux heures plus tard, Mme de Trèves, belle à miracle dans une longue robe princesse en velours noir qui développait encore l'élégance de sa taille de nymphe, descendit prête à recevoir ses hôtes. Elle était à peine dans le petit salon précédant la grande pièce de réception qu'on annonça M. et Mme Picknell.

La marquise s'avança au-devant d'eux et, sans raideur comme sans démonstrations exagérées, avec cette aisance doublée de charme qui faisait d'elle, en dépit de sa naissance, une admirable patricienne, elle embrassa Barbara, puis tendit la main au brave Algernon, visiblement ému autant qu'enchanté.

Sur ces entrefaites, le marquis entra. Les présentations eurent lieu ; à peine s'achevaient elles que Mme de Sauvelaye pénétrait en coup devant, et, à bout de souffle, se laissait choir dans un fauteuil :

—Ma parole ! ces choses-là n'arrivent qu'à moi !.... Figurez vous que mes chevaux sont enrhumés ; je ne veux pas les faire sortir par ce froid de 1er janvier, et je prends un fiacre pour la première fois de ma vie !.... Patatras ! ce maudit taxi, comme on dit dans le jargon d'aujourd'hui, accroche un omnibus et, du même coup, écrase un cycliste .... Quel commencement d'année si j'étais superstitieuse !..... Bref, je suis venue à pied. Pour rien au monde je ne remonterai dans ces véhicules qui renversent les omnibus et se font écraser par les cyclistes !.... Ah ! c'est le contraire que je voulais dire.... Enfin, vous avez compris tout de même.... Et je vais acheter une auto. Au moins, elle ne s'enrhumera pas !

—Ce sera bien pis ! remarqua Jean en riant. Vous ne vous contenterez plus des cyclistes, Vous écraserez tout le monde.

—Non, mon petit, je n'écraserai personne, rétorqua gravement la baronne, par cette bonne raison qu'on ne me verra pas aggraver de mon tout-tout l'encombrement parisien. Je vieillis ; aussi je compte me retirer dans mes terres et je ferai du plein-air sur nos belles routes de Bretagne et de Vendée. C'est cette détermination que je me proposais de vous annoncer en venant déjeuner avec vous aujourd'hui....

Chacun se récria ; il semblait impossible de se représenter cette acharnée mondaine, fidèle de toutes les "premières", menant la simple et saine existence qu'elle venait de dépeindre en se moquant d'elle-même. Mais à toutes les protestations, Mme de Sauvelaye secouait la tête avec une mélancolie qui n'était pas sans charme, et son silence certifiait plus éloquemment que tous les discours que l'heure du repos avait sonné pour elle.

Et comme Eve objectait qu'accoutumée à une vie remplie par les multiples occupations du monde, elle risquait de s'ennuyer dans la paix trop uniforme de la campagne, la baronne eut une réponse qui la peignait tout entière, révélait le cœur excellent qu'elle cachait sous des apparences volontairement frivoles :

—M'ennuyer ! Jamais, ma chère enfant ! Il y a tant de misère dans nos contrées ! Peut-on mieux employer ses vieux jours qu'à tâcher d'en soulager un peu ?

Emue, Eve embrassa cette femme qui allait finir, en faisant beaucoup de bien, une carrière trop encombrée par de moins nobles soucis. L'arrivée de M. et Mme Bellevaux, accompagnés de Frédéric Gardanne, dissipa la légère pointe d'attendrissement que les résolutions très inattendues de Mme de Sauvelaye avaient évaporée dans l'air. La marquise de Trèves annonça aux nouveaux venus l'absence de Germaine, et l'on passa dans la salle à manger.

Le repas fut charmant d'entrain et de cordialité. M. et Mme de Trèves faisaient les honneurs de chez eux avec l'affable simplicité qui distingue la bonne compagnie ; en dépit de ses projets de retraite, Mme de Sauvelaye déploya son amusante verve ordinaire, et Frédéric, silencieux et fermé au début, ne tarda pas à se départir de la réserve derrière laquelle il lui plaisait trop souvent, maintenant, de se retrancher. Bientôt, il prit part à la conversation que M. et Mme Bellevaux, touchés de la sympathie qui leur était témoignée, soutenaient gaiement, et ne pensa plus à Germaine que pour souhaiter de la voir bientôt paraître, ainsi qu'elle l'avait promis.

Quant à Barbara, elle fut tout simplement exquise. Eve la reconnaissait de moins en moins. C'était une Barbara nouvelle, assouplie, si l'on peut dire, par quelque sortilège inconnu.

La suite à dimanche prochain.